

Lopakhine danse à Laval, Saint Denis, Vire etc.

Dossier artistique

Superfamilles - Liza Machover - AVRIL 2024

Lopakhine danse à Laval, Saint-Denis, Vire etc.

Cie Superfamilles

Solo pour un fils et petit fils de Moujik - Durée 1h20 - À partir de 14 ans -

Création 2024

Théâtre et Danse

Conception et mise en scène

Liza Machover

Collaboration artistique, jeu et chorégraphies

Julien Moreau

Textes

Liza Machover et Julien Moreau

Création sonore et régie

Benjamin Möller

Dramaturgie

Liza Machover et Carolina Rebolledo-Vera

Création lumières

Paul Argis

Regard Chorégraphique

Jann Gallois

Décors

Florian Bessin

Vidéaste

Alex Mesnil

Témoignages

Les spectateurs-trices de Saint-Denis, de Caen etc.

Production

Superfamilles

Diffusion

Sébastien Juilliard

Administration

Jeanne Humbert

Co-productions

Le Préau, CDN de Normandie Vire ; L'Archipel, Granville ; L'Espace Marcel Carné, Saint-Michel Sur Orge

Soutiens

DRAC Normandie ; Région Normandie ; Département du Calvados ; Ville de Caen ; Le Préau CDN de Normandie Vire ; L'Archipel Granville ; Le Studio 24, Caen ; Le Reflet Saint Berthevin ; Le Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis ; La Coopérative chorégraphique, Caen ; Le 104, Paris ; Le Point Éphémère, Paris, Le Château de Monthelon.

<https://www.ciesuperfamilles.com>



Georges, Olivier et Julien Moreau, Recherche documentaire, Saint Berthevin, juillet 2020

Image : Alex Mesnil

Superfamilles

Depuis 2015, Liza Machover, metteuse en scène et comédienne, entame une recherche esthétique autour de l'émancipation de l'individu par rapport à son groupe d'origine, autrement dit, par rapport à sa famille. À travers des spectacles, des documentaires, des performances et des installations, elle interroge la transmission et les traces conscientes et inconscientes que notre héritage laisse en nous.

Les personnes qu'elle rencontre sont au coeur de la création. Elle puise en elleux la matière des spectacles en questionnant leurs souvenirs et leur rapport au monde à travers de grands thèmes comme les paradis perdus, la foi, la maternité, la paternité ou le deuil.

Le travail s'articule à partir de questionnaires, d'improvisations et de documents issus du réel : entretiens, témoignages, journaux intimes, films de famille, enregistrements sonores et visuels transformés ou laissés bruts dans les créations. Le texte ne préexiste jamais, c'est la rencontre qui est au coeur du processus de création.

Elle propose une interprétation floue mais très plausible du monde et tente de passer de l'intime à l'extime. Elle organise des confessions et s'essaye à remettre en scène ses souvenirs et ceux des autres. Elle cherche les scènes primitives et interroge la performativité de l'acte artistique, elle brouille la frontière entre le théâtre et la vie.

Grâce au grand investissement physique, émotionnel, artistique et personnel des personnes avec qui elle travaille, elle explore l'intime pour tenter de toucher à l'universel.

Superfamilles est implantée à Merville-Franceville, en Normandie dans le Calvados. Elle est cofondatrice du Réseau des Cies Normandes La Nuée.

Historique du travail

2015 - Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores – Variation autour des Trois Soeurs de Tchekhov et des Paradis Perdus
Théâtre de Belleville (75) — Festival Impatience / Théâtre National de la Colline (75).
[Teaser Las Mujeres...](#)

2016-2018 - Dieu est mort pour nos péchés – Réflexion contemporaine sur la foi
Festival Acte&Fac / Théâtre de la Bastille (75) — La Loge (75) — Les Rencontres de Monthelon (44).

2018-2019 - Le Spectacle de ma mère et Le Film de ma mère – Diptyque sur les relations mère-fille avec une actrice et ma mère décliné en une performance et un film documentaire
Résidences : Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (13), Théâtre de la Bastille (75), La Mue (14), Les Fours à Chaux (50), Le Château de Monthelon (44), Le Théâtre municipal de Fontblanche (13), Le Cinéma d'art et d'essai Jean Renoir (13).
[Teaser Le Spectacle de ma mère](#)
[Documentaire Le Film de ma mère](#)

2019-2022 - L'Île aux pères – Ou pourquoi les pères sont-ils absents ou morts
Coproductions : Le Préau - Centre Dramatique National de Vire (14), Le Théâtre de la Renaissance (14), Le Château de Monthelon (89), Bain Public (44).
Soutiens, accueils en résidence : Aide à la création de la DRAC Normandie - Ministère de la culture, Aide à la maquette et Aide à la création de la Région Normandie, Aide à la création du Département du Calvados, Le Service Culturel de Merville-Franceville (14), Le Théâtre Paris-Villette (75), Le 104 (75), Le Théâtre de la Renaissance (14), Le CDN de Rouen (76), Le Théâtre de l'Étincelle (76), Le Préau CDN de Normandie Vire (14), Bain Public (44), Le Château de Monthelon (89), Latitude 50 - Pôle des arts du cirque et de la rue (Marchin, Belgique).
Création : Mai 2022 au Préau CDN de Normandie Vire.
Oct 22 LE META - CDN de Poitiers / Mars 23 - Festival WET°7 CDN de Tours
[Teaser L'île aux pères](#)

Présentation synthétique du projet

Lopakhine danse à Laval, Saint-Denis, Vire, Granville, Carro, Paris etc. est un solo mis en scène par Liza Machover pour un comédien danseur : Julien Moreau.

Il y est question d'émancipation, de famille, de rencontre avec l'art, de breakdance, de projections, de Cerisaie, de réussites spectaculaires et d'échecs cuisants.

C'est un dialogue entre un fils / petit-fils d'ouvriers, son double fantasmé : Lopakhine et des récits de spectateurs.trices. Leurs évocations parlées ou dansées, réelles ou fantasmées, convoquent la trace que la rencontre avec l'art peut laisser dans les corps et sa capacité à nous transformer durablement.



Note d'intention - Le choc esthétique

Lopakhine tournant comme un derviche est mon premier choc esthétique.

Cela se passe à Marseille, dans le tout petit théâtre de Lenche. J'ai dix-sept ans. Je vais voir *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov avec ma classe. Je connais peu le théâtre et pas Tchekhov. À la fin du troisième acte, je vois le personnage de Lopakhine, fils et petit-fils de « Moujiks » (c'est-à-dire de serfs dans la Russie du début du XXème siècle), racheter la maison où son père et son grand-père étaient esclaves. Par ce rachat, Lopakhine s'émancipe de son milieu d'origine. Sur scène, l'acteur qui joue Lopakhine tourne sur lui-même, comme un derviche. Il hurle et pleure de joie : « La Cerisaie est à moi, c'est moi qui l'ai achetée ! ». Alors, sans comprendre pourquoi, je fonds en larmes, comme si sa danse d'émancipation était celle que je ne réussissais pas à faire et comme si, Lopakhine c'était moi. J'arrête les études que je suis en train de faire et qui plaisent à ma famille, pour lire l'œuvre de Tchekhov. Une fois ma lecture terminée, je me déplace physiquement pour « monter à Paris » et étudier le théâtre. Je m'identifie au personnage de Lopakhine et cristallise ce souvenir de spectatrice de *La Cerisaie* comme l'élément déclencheur et la mise en scène de mon émancipation.

Depuis, c'est cette émotion, ce choc et ce déplacement que j'espère à chaque fois que je vais voir une oeuvre.

C'est ce que j'attends du théâtre et de l'art : qu'une oeuvre se plante devant un.e spectateur.trice et vice versa et qu'iel lui change la vie. J'espère qu'il y ai rencontre entre la personne et l'oeuvre et que, par des phénomènes de projection, d'identification ou de transfiguration, l'art déplace psychiquement, symboliquement et physiquement celui ou celle qui le regarde.

Aujourd'hui, et depuis sept ans maintenant, je suis metteuse en scène. Créer des spectacles est devenu mon métier et, comme tout métier, il me confronte à des problématiques auxquelles je n'étais pas préparée lorsque je me suis lancée dans cette voie au sortir de l'adolescence. Et, bien que je « vive de mon art », expression d'ailleurs contestable, le fantasme se heurte à la vie.

Les crises successives du secteur du spectacle vivant liées, entre autres, à la crise du Covid, du post Covid, à l'inflation, à la crise économique ainsi que la difficulté du théâtre à s'adresser et à intéresser des publics variés, les échecs répétés de la communication des œuvres avec les humains ou même « la tentation des oeuvres à se rendre indisponibles » pour reprendre l'expression d'Estelle Zhong Mengual et de Baptiste Morizot dans leur essai *L'Esthétique de la rencontre*, ont rendu les salles noires peu fréquentées ou fréquentées en grande majorité par des professionnel.le.s du spectacle, des professeur.e.s ou des étudiant.e.s en art : 1% de la population française dit se rendre au théâtre. Il est donc légitime de se demander à qui sert l'art et à qui il parle.

Je n'ai pas de réponse ni de solution à ce problème qui n'est pas nouveau, qui est complexe et structurel et je ne prétends pas en apporter avec ce projet. Je suis en tout cas loin du fantasme de transformation sociale à grande échelle par la rencontre avec une oeuvre que j'avais imaginée adolescente et que j'espérais pouvoir produire en faisant des spectacles. Cependant, je ne crois pas qu'il soit vain, je crois même qu'il est aujourd'hui absolument nécessaire de continuer à travailler à ce lien entre les oeuvres et les personnes, avec les moyens modestes qui sont les miens et en toute lucidité. Car j'espère toujours que le théâtre peut changer la vie de celles et ceux qui y vont. Je crois d'ailleurs que c'est pour cela qu'iels y vont.

C'est pourquoi, à travers *Lopakhine danse à Laval*, je cherche à re-convoquer ces chocs esthétiques semblables à celui que j'ai vécu dans le petit Théâtre de Lenche. Je cherche à retrouver et à partager cette rencontre pour convoquer la puissance que la réception d'une oeuvre d'art peut avoir sur la vie.

Note d'intention - Le choc esthétique

Des années après avoir vécu ce choc esthétique, je rencontre Julien Moreau. Nous faisons nos études de théâtre ensemble, nous avons le même âge, beaucoup de questionnements en commun et nous sommes amis. Julien est comédien et danseur : de break et de contemporain, il vient de Laval en Mayenne, il est fils et petit-fils d'ouvriers. Toute sa famille a travaillé ou travaille dans l'usine de carrosserie de la région. Son rêve est d'être acteur de cinéma américain et de racheter la maison de ses parents, et qu'il puisse, grâce à sa « réussite » leur offrir une retraite paisible. Son quotidien est de vivre dans un appartement en colocation non chauffé à Montreuil, de danser chaque jour et d'alterner, comme moi et comme beaucoup d'autres, ce que nous et/ou notre entourage / la société considérons comme des « réussites » et des « échecs ».

Un jour que nous parlons de notre rapport à l'art et d'où cet intérêt nous vient, Julien me raconte son choc esthétique. Il me raconte qu'à onze ans, il a vu quelqu'un à la télévision, il ne sait plus si c'était dans l'émission : « La France a un incroyable talent » ou à « La Star Académy », mais, en tout cas, il a vu quelqu'un faire une vague au sol à la télé et il s'est dit : « je veux faire ça ». Ce mouvement l'a obsédé. Quand il a appris que ce mouvement était un mouvement de breakdance, il s'est inscrit à l'atelier de hip-hop de sa commune. Il a passé son adolescence et sa jeunesse à danser et c'est ainsi qu'il est devenu danseur de break professionnel puis de danse contemporaine puis comédien. Il a dansé dans de nombreux battles ainsi qu'à l'opéra. Il est devenu ce qu'on appelle aujourd'hui un « transclasse ». Son histoire faisait échos à la mienne, à celle de Lopakhine et à celle des « Lopakhines » que nous pourrions rencontrer.

Après qu'il m'a raconté son histoire, et comme à mon habitude, j'ai opéré une confusion entre le théâtre et la vie et Julien est devenu Lopakhine. J'ai imaginé Julien rachetant la Cerisaie : la maison où ni son père ni son grand père ne pouvaient entrer et je l'ai imaginé tournant comme un derviche et dansant son émancipation et la mienne en hurlant de joie.

La Cerisaie représente la maison dans laquelle nous n'avons pas le droit ou la légitimité (réelle ou fantasmée en tout cas, intégrée) d'entrer : cela peut être peut être la maison de notre enfance dont on ne sera jamais propriétaire, la maison du patron de l'usine qui emploie notre famille depuis des générations, le théâtre (le lieu et l'art), le métier de réalisatrice ou de metteuse en scène : toutes les places qui, à priori, ne sont pas « faites pour nous ».

Après avoir beaucoup travaillé ensemble et notamment dans mon dernier spectacle : *L'île aux pères - ou pourquoi les pères sont-ils toujours absents ou morts*, j'ai proposé à Julien d'écrire avec lui et pour lui un solo qui mêlerait danse et théâtre et de réaliser un documentaire dont il serait le personnage principal et qui s'appelleraient respectivement : *Lopakhine danse à Laval, Saint Denis, Vire, Granville Saint Nazaire etc.* (Le titre se modifie selon la ville où nous jouons) et *Lopakhine danse à Laval*. Il s'agirait d'une histoire d'émancipation par la danse et par la rencontre avec l'art qui mêlerait son histoire, la mienne et celle de Lopakhine. Il a accepté et nous avons commencé le travail en septembre 2022.

Lopakhine danse à Laval, Saint Denis, Vire, Granville Saint Nazaire etc. est un solo de danse et de théâtre dont la première aura lieu en avril 2024 à L'Archipel à Granville.

Lopakhine danse à Laval est un projet de film documentaire en cours de réalisation sur le même sujet.

Le choc esthétique



Résidence au Studio 24, Caen Avril 2023

Image : Alex Mesnil

Du corps primitif au corps social

La danse fait partie de tous mes spectacles. La première image que j'ai de ceux-ci est une ou plusieurs personnes en train de danser.

À vrai dire, ce qui m'intéresse dans la danse, ce n'est pas tant la danse que le geste : sa répétition et sa transformation, car le geste est au coeur du rituel et de la cérémonie sacrée. Lors des cérémonies rituelles, c'est la somme des gestes exécutés les uns après les autres qui peut faire advenir le miracle. C'est tourner comme un derviche, c'est se prosterner cent fois de suite, c'est lever les mains au ciel, c'est se frapper la poitrine, le sol, c'est répéter l'invocation, c'est ôter au geste sa fonction pratique, son sens habituel et quotidien et, par le non sens que crée la répétition, lui conférer une valeur sacrée.

Le geste m'intéresse car il se transmet de génération en génération. Le geste va au-delà de la ressemblance physique avec les membres de notre famille, c'est ce que nous mimons de ce que nous avons vu et reçu tout au long de notre construction. Les gestes que nous reproduisons sont chargés de l'histoire d'une vie, voire d'une lignée.

La mimesis du geste est notre premier rapport à la connaissance. Bien avant le langage, il y a le geste : « Chacun des êtres est aperçu et mimé comme une action, comme un geste qui lui est propre, qui lui est 'essentiel'. Ce geste essentiel, caractéristique d'un être vivant ou inanimé, devient pour ainsi dire son Nom » Écrit Marcel Jousse dans « L'anthropologie du geste ». Trouver son geste, c'est toucher à l'essentiel de soi. Reproduire les gestes des autres : ceux de son père, de sa mère, de sa classe sociale, consciemment ou inconsciemment, c'est apercevoir d'où l'on vient.

Lors des « ateliers danse » que nous proposons dans les villes où nous sommes invités à venir travailler, Julien et moi demandons à chaque personne présente de nous raconter un souvenir de rencontre avec une oeuvre qui l'a marqué.e. Il n'y a pas de hiérarchie dans les oeuvres ni de lieu où il aurait fallu aller les rencontrer : il peut s'agir d'une musique que l'on aurait entendue à n'importe quelle occasion ou de quelqu'un qu'on a vu danser dans la rue etc.

Pendant qu'un.e participant.e raconte son histoire de rencontre avec l'oeuvre et décrit ce qu'il a ressenti face à elle, les autres participant.e.s observent les gestes que la personne produit consciemment ou inconsciemment pendant cette transmission.

Grâce à un protocole de transmission et d'amplification des gestes, établi en début de séance, les participant.es dansent pour la personne qui raconte, un geste lié au choc esthétique que la personne a produit pendant qu'il nous l'a raconté. Les gestes deviennent des mouvements, des chœurs constitués de gestes et d'histoires de chocs esthétiques comme la traduction physique de ce qui nous aurait traversés à la réception d'une oeuvre, le mouvement essentiel qui nous aurait mis en mouvement.

Avec l'accord des participant.e.s, certaines de ces histoires et de ces gestes sont repris.e.s dans une chorégraphie créé par Julien Moreau et sont intégrés au spectacle. Cette chorégraphie est différente en fonction des lieux où nous jouons puisque ce sont les gestes et les histoires des personnes qui vivent sur le territoire où nous jouons.

Du corps primitif au corps social

Dès les premiers spectacles, aidée de mon amie et chorégraphe Marie Rasolomanana, nous avons fait danser et performer des corps de non danseurs.ses. Nous les avons poussés dans leurs retranchements et, grâce à l'épuisement, ceux-ci racontaient l'immaîtrisé.

Le corps, lorsqu'il atteint ses limites, peut raconter un état primitif, il fait hurler de douleur ou de joie, il fait exploser le policé, le beau, l'entretenu, le stable, il devient laid, fatigué imprécis, exagéré, primitif et c'est ce qui m'intéresse. C'est pour cela que je cherche dans le corps quelque chose que je ne trouve pas dans les textes ou dans la parole : c'est le corps et les gestes qui nous trahissent, qui nous dépassent et qui racontent qui nous sommes et d'où l'on vient.

Avec Jann Gallois, danseuse et chorégraphe et Julien Moreau, nous nous demanderons ce que renvoie le corps travaillé, soigné et maîtrisé de Julien et nous tenterons d'accéder à son corps inconscient et immaîtrisé pour comprendre ce qu'il raconte.

Julien Moreau convoquera également le corps de son père et de son grand père, ouvriers de père en fils, pour faire dialoguer ces corps d'une même lignée et de différentes générations et voir ce qui a été transmis ou ce qui a fait rupture. Son corps physique racontera alors une autre histoire : une histoire de corps social.

Il s'agira de chercher à travers la mémoire du corps, la mémoire brute, la mémoire non filtrée, celle de la famille qui déborde et qui échappe.



La Cerisaie

Si l'on emprunte à *La Cerisaie* de Tchekhov le personnage de Lopakhine, ce n'est pas pour l'incarner ni pour « le remettre au goût du jour », c'est simplement parce que ce personnage sait qu'il vit dans un monde en transition, parce qu'il est le témoin de ce que ses ancêtres ont vécu et qu'il sait que, par le rachat du domaine où ses ancêtres ont travaillé comme esclaves, il crée une rupture avec son passé. Je ne souhaite émettre aucun jugement de valeur vis à vis du personnage de Lopakhine, le rachat de la Cerisaie ne me paraît ni bien ni mal, le personnage de Lopakhine ni bin ni mauvais, la rupture avec son milieu d'origine non plus. L'important pour moi, et que je souhaite transmettre, c'est la joie physique que le personnage de Lopakhine exprime lors de cette ascension sociale inespérée, c'est sa joie de danser et de prendre une place qu'il ne pensait pas lui être destinée.

Liza Machover.

LOPAKHINE. — La cerisaie est maintenant à moi ! À moi ! (Il rit) mon Dieu, Seigneur, la cerisaie est à moi ! Dites-moi donc que je suis ivre, que je suis fou, que tout cela n'est qu'une illusion... Ne vous moquez pas de moi ! Si mon père et mon grand père pouvaient sortir de leur tombe et voir leur Iermolaï, que l'on fouettait, qui savait à peine lire qui, l'hiver, courait pieds nus. Comment leur Iermolaï a acheté le plus beau domaine du monde ! J'ai acheté le domaine où mon père et mon grand père étaient serfs et où on ne les laissait même pas entrer dans la cuisine. Je rêve, c'est une illusion de votre esprit ; c'est une erreur (il ramasse les clés) elle a jeté les clés pour montrer qu'elle n'est plus la maîtresse ici. Bon ça ne fait rien. Eh les musiciens jouez. Je veux vous entendre ! Vous viendrez tous voir comment Iermolaï Lopakhine met la hache dans la cerisaie, comme les arbres tombent. Nous bâtirons des Datcha et nos petits-fils et arrière-petits-fils verront ici une vie nouvelle. Jouez.

La Cerisaie, Anton Tchekhov, 1904.

Ce monologue de Lopakhine est peut-être la seule chose qui restera de *La Cerisaie* de Tchekhov dans notre spectacle.

Note de motivation sur l'écriture au plateau

Si j'aime et si je fais du spectacle vivant, et notamment du théâtre, c'est parce que celui-ci me permet justement de sortir du livre et du texte, c'est parce qu'il met en jeu la relation acteur.trice / spectateur.trice, parce que le plateau offre la possibilité de croiser, de mélanger, d'ouvrir, d'exploser même la frontière imaginaire, mais malheureusement bien ancrée, qui existe entre les disciplines et le mur inconscient, mais si puissant, qui se dresse entre la scène et la salle et entre l'extérieur et l'intérieur d'un théâtre.

J'aime lire, j'aime la littérature et la littérature dramatique, j'ai d'ailleurs une formation littéraire mais, si je choisis ce vaste chaos qu'est le théâtre, c'est justement parce que je crois que celui-ci n'est pas un texte mis en scène : il le dépasse par les images, les sensations, par la relation qui existe entre tous ces êtres humains présents dans un même lieu au même moment pour faire advenir quelque chose, et qu'il est, à mon avis, impossible de contenir dans un seul texte.

Le théâtre que je développe est un théâtre de la rencontre : pour créer, je pars de la rencontre avec des interprètes (pas forcément des professionnel.le.s du spectacle) et des habitant.e.s, spectateurs.trices autour de sujets qui me questionnent. Toutes ces personnes me racontent leurs histoires et nous en parlons. Nous tirons des fils et créons des liens entre elles et c'est ainsi que nous créons une histoire à partir d'une nuée d'histoires. Il nous est donc impossible, que ce soit pour les interprètes ou pour moi, de prédire ce qui va nous être raconté et ce que nous raconterons nous-mêmes dans un spectacle avant de le créer. L'histoire ne peut pas être écrite à l'avance.

Dans le protocole que je mets en place avec les interprètes, le spectacle est toujours en mouvement. Avant de parvenir à la création d'un spectacle, il y a un long chemin de création et de vie qui s'opère puisque c'est le plateau, mais aussi le hall du théâtre, le café, l'école, le jardin public, le bar, les maisons et ceux que nous y rencontrons qui modifient ce qui va se passer au plateau.

En fonction de ce que chacun.e est en train de vivre au moment de la création, le spectacle dévie, car les questions qui nous animent et les réponses que nous proposons ne sont plus les mêmes.

Le fait que les interprètes soient impliqués.e.s dans toutes les phases de la création : des interviews, à la création des décors, aux contenus multimédias (vidéos et matière que chacun.e est allé.e récolter dans sa famille, auprès de proches ou d'inconnu.e.s, objets personnels etc.), aux textes etc. font que chaque interprète est tendu vers la même histoire faite de la sienne et de toutes celles que nous avons récoltées, pensées, créées ensemble.

C'est, je crois, ce qui procure au spectacle une forte énergie scénique et le sentiment, puisque c'est vrai, que l'on assiste à une traversée de la part des interprètes et, qu'en tant que spectateurs.rices et soit physiquement soit par un phénomène d'identification ou de projection, nous sommes invité.e.s à faire notre propre traversée. C'est un théâtre qui place en son centre la relation du regardant au regardé.

Pour toutes ces raisons, et parce que je travaille justement sur le risque du vivant et de la relation spectateur.trice - acteur-trice, il n'est pas possible pour moi d'envisager une écriture qui précéderait le plateau. Le théâtre est pour moi, par nature une écriture de plateau, écrite par celui ou celle qui regarde ainsi que par celui ou celle qui est regardé.e. C'est une écriture de la vie.

Extrait d'interview de Liza à Julien.

Julien. — Je suis Julien, j'ai 29 ans, je suis né le 17 juin 1990 à Laval en Mayenne en Pays de la Loire et je suis comédien. Je travaille dans le spectacle quoi je suis comédien, je fais de la mise en scène et de la danse. Voilà. Enfin je cherche des trucs quoi.

Liza. — Tu cherches des trucs ?

Julien. — Ouais.

Liza. — Tu cherches quoi ?

Julien. — Je cherche comment faire tout ça, je me cherche moi aussi, ouais.

Liza. — Depuis quand tu te cherches ?

Julien. — J'ai commencé le théâtre à 21 ans à Paris, j'ai commencé la danse à 11 ans et demi à Laval et depuis que j'ai commencé la danse ouais je passe beaucoup de temps à me chercher je crois. Donc ça fait bientôt 20 ans que je me cherche.



Extrait d'interview de Liza à Julien.

Julien. — Je viens d'une famille d'ouvriers : mes grands-parents, mes parents. Mais du côté de la famille de mon père il y a plus ce truc où... Il y a une tendance à vouloir quitter le milieu ouvrier et se rapprocher un peu plus de la bourgeoisie. Enfin, en tout cas du côté de la famille de mon père, c'est important de bien paraître.

Liza. — Il s'appelle comment ton père et il a quel âge ?

Julien.— Alors a 54 ans, il s'appelle Olivier Moreau et il a travaillé pendant 18 ans à l'usine de carrosserie. Je sais pas quelle était exactement sa fonction là-bas, mais il était dans les ateliers quoi et là ça fait à peu près 18 ans qu'il travaille dans une imprimerie. Il aime pas ça, enfin c'est pas très bien quoi.

En fait il a ... il est surmené de travail. En fait il est toujours blindé de boulot et le reste du temps il est fatigué quoi du coup, non ce n'était pas exactement ça la question, mais c'est un truc qui me... C'est un truc qui me travaille pas mal en fait le travail de mon père. J'arrête pas de lui dire depuis des années de changer de boulot tout ça mais c'est pas facile à la cinquantaine de changer de travail quand t'as pas de formation : il a juste le brevet es collègues. Il a commencé à travailler à 16 ans en fait à l'usine direct comme, comme la famille quoi !

Moi j'aimerais bien qu'il travaille en extérieur mais il n'arrive pas en fait à passer le cap, c'est trop compliqué c'est ... il a peur de pas s'en sortir, de ne pas trouver d'autre travail tout ça et moi je suis optimiste en mode « mais si, il faut y croire, tout est possible » mais ça passe pas. Du coup maintenant j'en parle plus trop parce que j'ai pas envie d'être le relou donneur de leçons alors que je suis plus jeune et que c'est lui qui connaît plus la vie.

Liza. — Et t'aimes pas dire ça, parler du travail de ton père ?

Julien.— Mon père il change en fait, Mon père il change, enfin physiquement quoi.. pardon mais c'est juste que c'est... mon père est.. il est fragile en fait euh ouais ça se voit physiquement en fait, qu'il vieillit quoi. Il est, enfin il est très maigre et mon papi est très maigre aussi. C'est pas grave hein c'est, c'est enfin... ça va tu vois mais... En fait je sais qu'il a les mêmes désirs que moi au fond de... de liberté, de nature. Mon père c'est un mec d'extérieur. Ça fait des années que je leur dis que je vais réussir. Et en fait je veux réussir très fort pour pouvoir les soulager de ce qu'ils vivent en ce moment. Ça tue le travail, le travail qu'on n'aime pas ça... ça tue tout en fait. Ça tue physiquement, mentalement et j'ai peur qu'en fait, au moment où mon père arrivera en retraite, il soit plus capable de profiter en fait, parce que ce sera trop tard.

Mais c'est comme ça, c'est le monde dans lequel on vit quoi et donc moi j'ai eu la chance d'avoir des parents assez ouverts pour me laisser faire ce que je veux. Et puis d'avoir eu ce désir qui est né tu vois mais, mais voilà, c'était pas le cas pour mes parents, c'était pas envisageable du tout ce genre de parcours et du coup ben... c'est l'histoire d'une vie en fait, c'est ça qui me désole quoi. Voilà, j'ai divagué mais, c'est un truc qui me touche très fort quand même, j'y pense très souvent.

Calendrier de création

2022 / 2023

Du 25 au 29 AVRIL

Stage autour des notions relatives au projet avec la promotion de 1ère année de **l'ESAD - Paris** - Intervenant.e.s : Liza Machover et Julien Moreau / **ESAD, Paris et Théâtre de la Cité Internationale, Paris**

Du 24 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE

Résidence d'écriture / **Le Château de Monthelon, Bourgogne**

Du 19 au 23 SEPTEMBRE

Résidence de recherche /
Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis

21 OCTOBRE

Présentation du projet devant le comité de sélection d'itinéraire d'Artistes avec le soutien du **CDN de Rouen**

Du 31 OCTOBRE au 5 NOVEMBRE

Résidence de recherche documentaire / **Le Reflet, Saint Berthevin**

Du 28 NOVEMBRE au 2 DÉCEMBRE

Résidence de recherche / **La Coopérative Chorégraphique, Caen**

DU 23 AU 27 JANV ET DU 6 AU 10 FEV

Résidences en milieu scolaire / **Le Préau CDN de Normandie Vire**

Du 17 AU 27 AVRIL

Résidence de recherche et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) / **Studio 24, Caen**

2024

JANVIER

Résidence de création et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) /
Studio 24, Caen

FÉVRIER

Résidence de recherche /
Le Préau CDN de Normandie Vire SORTIE DE RÉSIDENCE LE 9 FÉVRIER À 15H30

FÉVRIER

Résidence de recherche / **CRASH TEST LE 29 FÉVRIER À 19H**
Le Point Éphémère, Paris

FÉVRIER

Résidence de recherche dansée avec Jann Gallois
Le 104 Paris

MARS

Résidence de création et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) /
Studio 24, Caen

Calendrier de diffusion

AVRIL 2024

Le 11 Avril à 20H30 - Création à **L'Archipel, Granville**

MAI 2024

Les 23, 25, 28 Mai - Festival À Vif **Le Préau CDN de Normandie Vire**,
Spectacle dans le Bocage.

SEPTEMBRE 2024

Le 18 Septembre - **La Scène de Recherche ENS Paris- Saclay**

JANVIER 2025

Le 21 Janvier 2025 - **Scène Nationale de l'Essonne**

Le 23 Janvier 2025 - **Espace Marcel Carné, Saint-Michel S/Orge**

AVRIL 2025

Du 1er au 13 Avril - **Théâtre de l'Athénée Louis Juvet, Paris**

L'équipe

Liza Machover - Metteuse en scène

Comédienne et metteuse en scène, Liza Machover se forme au Cours Florent à Paris ainsi qu'à l'Université d'Aix-Marseille puis à la Sorbonne Nouvelle à Paris, d'où elle sort diplômée en Études latino-américaines, en Lettres Modernes et en Recherche en Études théâtrales. En 2016, elle soutient un mémoire de recherche sur « L'intime et l'extime dans le théâtre d'Angélica Liddell ». Lors de sa dernière année d'école, elle crée et met en scène *Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores - Variation autour des Trois Sœurs de Tchekhov* - sélectionné au Festival Impatience et joué au Théâtre National de La Colline à Paris.

De 2015 à 2019, elle crée et met en scène quatre spectacles et réalise un documentaire (*Las Mujeres...*, *Dieu est mort pour nos péchés*, *Le Spectacle de ma mère*, *Le Film de ma mère*) soutenus entre autres par : Le 104, le théâtre Paris-Villette, le théâtre de la Bastille, le théâtre des Salins scène nationale de Martigues, La Loge, Le Château de Monthelon. En 2022, son spectacle *L'île aux pères* est créé au Préau CDN de Normandie-Vire et repris au META - CDN de Poitiers et au Festival WET°7 au CDN de Tours.

Dans le cadre d'une permanence artistique d'un an à Livarot menée avec Le Réseau la Nuée, qu'elle confonde avec huit autres artistes normand.e.s, elle présente « Divorce », premier volet d'une série de performances appelée : « Mariage, Naissance et Mort ou Les cérémonies de la Vie » au cours desquelles elle invite des spectateur.ices à assister aux cérémonies de sa vie.

Elle est pédagogue au Cours Florent Jeunesse de 2015 à 2021, au Préau CDN de Normandie-Vire pour les saisons 21/22 et 22/23 et intervenante à l'ESAD Paris en 2023.



Résidence au Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis Septembre 2022
Image : Alex Mesnil

L'équipe

Julien Moreau - Comédien Danseur

Né à Laval en Mayenne, Julien Moreau est danseur, comédien, metteur en scène et auteur. Il commence la danse hip-hop en 2002 avec Baba Diawara et se spécialise dans le breakdance. Il participe à une trentaine de battles de break entre 2007 et 2012 en Bretagne, en Angleterre et à Paris.

Il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) sous la direction de Serge Tranvouez en 2014. Il découvre en parallèle la danse contemporaine et crée Gonzoo Pornodrame (2017) de Riad Gahmi au Tarmac à Paris, au festival Francophone de Sibiu en Roumanie et au Théâtre Paris Villette. Il joue dans Notre Crâne Comme Accessoire (2018) d'Igor Mendjisky et danse dans Nabucco (2018) dirigé par Marie-Eve Signeyrole à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Dijon. Il crée Transverberare (2018) en collaboration avec Samy El-Moudni au festival Château Perché, puis il intègre le CDN de Tours en tant que comédien permanent pour jouer dans la mise en scène de Jacques Vincey de L'île des Esclaves (2019). Il travaille ensuite avec Mathilde Delahaye en tant qu'acteur, danseur et chorégraphe dans Maladie ou femmes modernes (2019), Phaeton (2020), NICKEL (2020) et Impatience (2021). Il travaille également en collaboration avec Victoria Belen Martinez pour Capuche (2021) et Las Mal Aimée (2021) et depuis 2019 avec Liza Machover en tant qu'acteur et danseur dans L'Île aux Pères (2022), Divorce (2022) et Lopakhine danse à Laval (2024).

Il danse dans THEBADWEEDS (2023) dirigé par Rocio Berenguer au Théâtre de La Ville et en tournée européenne. Il co-écrit et interprète avec Riad Gahmi la mini web-série Start Up Nation (2021) et son adaptation en format plus long LICORNE réalisées par Alex Mesnil.



L'équipe

Carolina Rebolledo-Vera - Dramaturge

Maria-Carolina s'est formée au théâtre à l'École Internationale de l'image et du geste La Mancha à Santiago de Chile (pédagogie Jacques Lecoq). Elle a un Master en mise en scène et dramaturgie (Paris X). Elle s'est aussi formée en commedia dell'arte, improvisation et masques (Théâtre du soleil et Cie Mummenschanz), théâtre d'objets et manipulation (Pascale Lecoq, Cie Phillip Genty, Jaime Lorca) mime corporel et mouvement (Leela Alain et Thomas Lebhart) et écriture dramatique (Michel Adama et Susana Lastreto).

En tant que comédienne, metteuse en scène et auteur de théâtre, elle a présenté ses projets au Chili ainsi que dans différents pays d'Amérique et d'Europe.

Elle a été invitée en tant que metteuse en scène pour des projets développés en Australie, en Espagne et en France. Elle est co-directrice artistique de la compagnie chilienne Teatro Engrenage qui a reçu le prix de la « créativité scénique » de la ministre de la Culture au Chili, Paulina Urrutia.

Les projets artistiques de Carolina ont été soutenus financièrement par le Ministère de la Culture et des Arts du Chili à plus de cinq reprises. Cette institution lui a aussi accordé trois bourses pour continuer à se former au Chili et à l'étranger.

En 2016, elle engage Liza Machover en tant qu'interprète pour son spectacle de fin d'études de Master de mise en scène et dramaturgie à Paris X puis collabore avec elle en tant que dramaturge sur le spectacle *L'Île aux pères*.



L'équipe

Benjamin Möller - Créateur sonore

Benjamin Möller est régisseur et créateur son. Il se forme au sein du BTS audiovisuel de Boulogne puis au CFPTS de Bagnolet en tant qu'apprenti régisseur son en alternance au 104.

Il travaille ensuite en tant que régisseur dans des salles parisiennes (Chaillot, Grande halle de la Villette, T2G, Philharmonie de Paris). Par la suite, il travaille avec des compagnies comme régisseur son (Erwan Larcher - Ruines, Collectif F71 - Noire et Le dernier voyage, Nar6 - Le baiser comme dernière chute, Julien Moreau - Transverberare et Gonzoo Pornodrame). En 2022, il assure la création sonore et la régie générale de *L'île aux pères* de Liza Machover.

En parallèle, il collabore avec un collectif de scénographie (Raeve Lucide) et des artistes (Nathan Bonnaudet, Antoine Camus) de manière ponctuelle.



Résidence au Studio 24, Caen Avril 2023

Image : Alex Mesnil

L'équipe

Jann Gallois - Regard Chorégraphique

Autodidacte, Jann Gallois entre dans la danse par les portes du hip hop en 2004.

Après un riche parcours d'interprète pour différents chorégraphes, elle fonde la compagnie BurnOut en 2012 dans le but de développer sa propre gestuelle alliant technique hip hop et écriture contemporaine. Dans chacune de ses créations, la chorégraphe propose avant tout des pistes de réflexion profondes sur ce qui constitue la nature humaine et l'importance d'un message humaniste chargé d'espoir.

Jann Gallois fût artiste associée au sein des plus prestigieuses institutions dédiées à la danse contemporaine telles que Chaillot - Théâtre National de la Danse à Paris, la Maison de la Danse de Lyon, et la Maison des Arts et de la Culture de Créteil entre autres.

Aujourd'hui largement reconnue à l'échelle nationale et internationale, Jann Gallois a créé un répertoire de plus de dix pièces et continue d'innover dans le domaine chorégraphique si singulier qui la caractérise.

En 2022, elle reçoit le titre d'"Officier des Arts et des Lettres" par Roselyne Bachelot alors Ministre de la Culture.



L'équipe

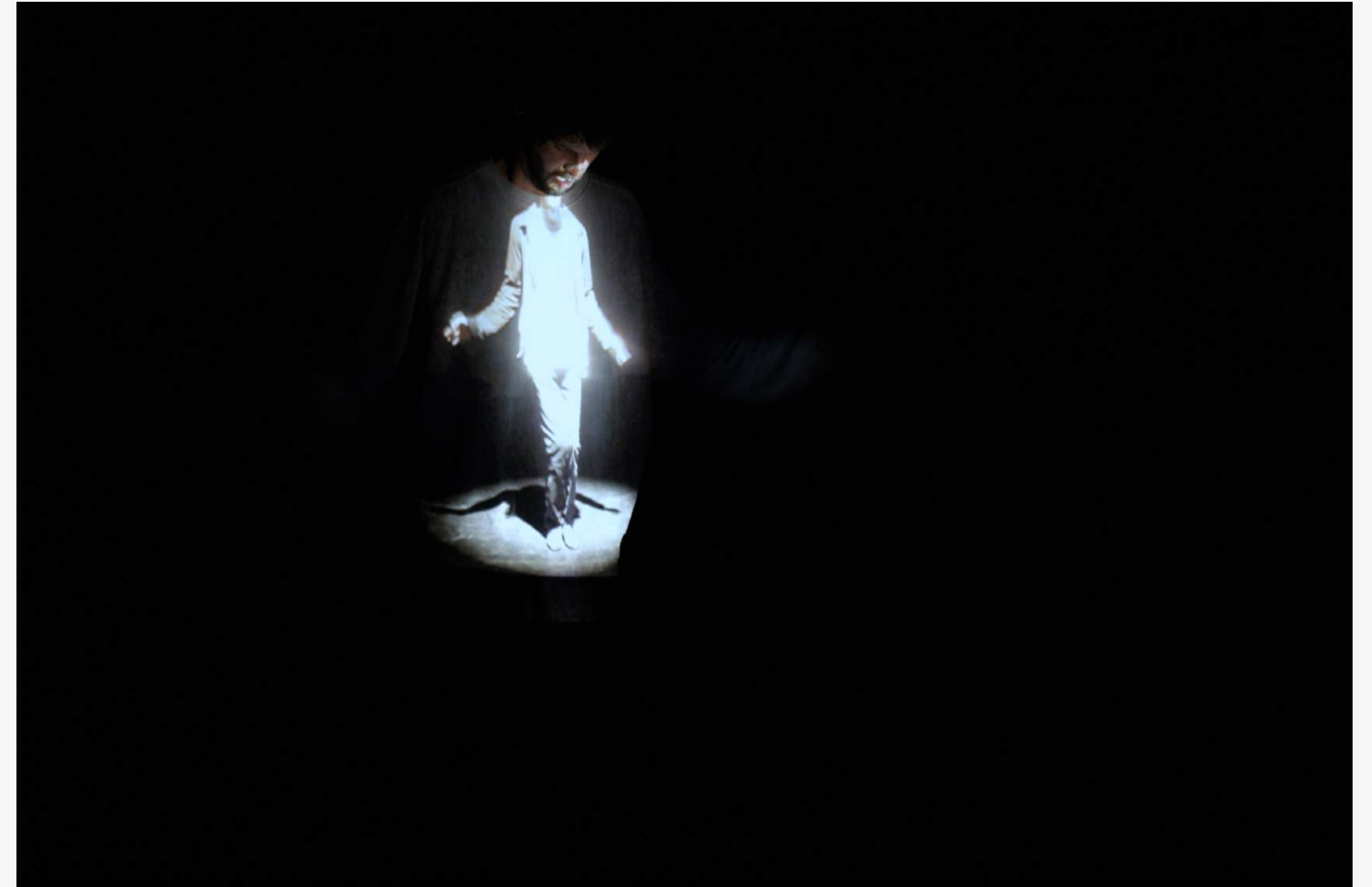
Alex Mesnil - Vidéaste

En 2007, Alex Mesnil entre à l'ENS en mathématiques et découvre le théâtre au sein d'un atelier amateur, et, en même temps, un goût pour le jeu qui ne le quittera plus. Il intègre alors ensuite le conservatoire du 19ème à Paris, puis l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) où il est notamment formé auprès de Cyril Teste, Igor Mendjisky, Wajdi Mouawad, dont il sort diplômé en 2017.

En parallèle de sa formation d'acteur, il s'intéresse au cinéma et développe ses connaissances en réalisation, cadrage, montage, écriture de scénarios. Depuis sa sortie de l'école, Alex tourne des courts et moyens métrages (sélectionnés en festivals), réalise la vidéo pour des spectacles de théâtre (Gonzoo Pornodrame, m.e.s par Julien Moreau, Svevn m.e.s par Brigitte Barilley).

Depuis 2018, il donne des stages de cinéma au CRR de Paris. Alex est aussi l'assistant de Christian Benedetti (sur Ivanov 2018 puis sur l'intégrale Tchekhov en 2020) où il documente le travail en vidéo.

Il travaille avec Liza Machover depuis 2019. Il assure notamment le montage du *Film de ma mère* et est vidéaste sur *L'île aux pères*.



Contacts

Compagnie Superfamilles

www.ciesuperfamilles.com
ciesuperfamilles@outlook.fr

Liza Machover - Metteuse en scène
07.86.68.73.60 / lmachover@hotmail.fr

Sébastien Juilliard - Diffusion / Production
06.37.78.82.25 / s.juilliard@partouslestemps.net

Benjamin Möller - Régisseur général
06.58.06.33.66 / ben_moller@hotmail.fr

Jeanne Humbert - Administratrice
06.58.24.41.03 / ciesuperfamilles@outlook.fr

Association Superfamilles

Avenue des Baigneurs
Résidence Les Baigneurs II / Bât.2 Apt.2
14810 Merville-Franceville`

